



Scène nilotique.

Mosaïque de la Maison du Faune, inv. 9990.

Museo Archeologico Nazionale di Napoli.

© domaine public



Ce travail a bénéficié du soutien du LabEx ARCHIMEDE au titre du programme « Investir l'Avenir » ANR-11-LABX-0032-01.

ISSN 2102-6637



Florence Albert et Frédéric Servajean

RECUEIL DE TEXTES OFFERTS À ANNIE GASSE PAR SES COLLÈGUES ET AMIS

Esquisses égyptiennes

CEN_iM 32



CEN_iM 32

Cahiers « Égypte Nilotique et Méditerranéenne »

Montpellier 2022

Esquisses égyptiennes

II

RECUEIL DE TEXTES OFFERTS À ANNIE GASSE
PAR SES COLLÈGUES ET AMIS

Textes réunis et édités par Florence Albert et Frédéric Servajean.



Université Paul-Valéry Montpellier 3 – CNRS
UMR 5140 « Archéologie des Sociétés Méditerranéennes »
Équipe « Égypte Nilotique et Méditerranéenne » (ENiM)

CENiM 32

Cahiers de l'ENiM

Esquisses égyptiennes...

Recueil de textes offerts à Annie Gasse par ses collègues et amis

Textes réunis et édités par Florence Albert et Frédéric Servajean

I



Montpellier, 2022



Annie Gasse dans l'ancienne salle des ostraca de l'Ifao en 2011 (photo V. Lefrancis).

Avant-propos

C'EST POUR MOI un devoir d'amitié que d'écrire ces quelques lignes en l'honneur d'Annie Gasse, en guise d'avant-propos à cet ensemble de contributions de collègues, d'amis et d'étudiants qui, tous, ont souhaité lui témoigner amitié et respect. Je connais Annie Gasse depuis plus de vingt ans. Nous nous sommes rencontrés pour la première fois à Montpellier, lorsque je lui ai été présenté par notre ami commun, le Maître Jean-Claude Grenier. Je savais que je me trouvais devant une égyptologue de premier plan, mais ce qui m'a surtout marqué est son élégance et sa générosité exceptionnelles, qui allient sérieux et humour, un humour fin et distingué, mais aussi cette simplicité dans les rapports humains et, surtout, cet amour de l'Égypte et son respect des Égyptiens d'aujourd'hui, qu'elle a toujours exprimés avec une inlassable fidélité, sans arrière-pensées ni faux-semblants. Notre amitié n'a cessé de se renforcer tout au long de ces années, lors de nos rencontres régulières, dans des colloques scientifiques ou, plus simplement, lors de nos visites respectives à Paris ou au Caire. Elle a toujours été de bon conseil pour mes projets scientifiques ou l'évolution de ma carrière.

C'est en 1985 que commence cette relation d'amitié profonde avec l'Égypte. Annie Gasse vient d'être nommée membre scientifique de l'Institut Français d'Archéologie orientale du Caire (IFAO). Au cours de cette période, non loin du grand fleuve où tout a commencé, elle se plonge dans la rédaction de sa monumentale thèse d'État sur les *Données nouvelles administratives et sacerdotales sur l'organisation du domaine d'Amon (XX^e-XXI^e dynasties)*, publiée en 1988. Lorsqu'elle revient en France, c'est à l'École du Louvre et à l'Université Catholique de Paris qu'elle commence à former de jeunes chercheurs. Son travail de chercheuse est consacré, avec le professeur Jean-Claude Grenier, aux collections du *Museo Gregoriano* du Vatican. Recrutée au CNRS en 1996, elle gagne l'équipe d'Égyptologie de l'Université Paul Valéry de Montpellier, qui deviendra sa maison pendant de longues années. Elle y contribuera, outre ses travaux sur le Livre des Morts, l'hiéroglyphique, les stèles d'Horus sur les crocodiles, ses missions à Séhel, Atfih et au Ouadi Hammamat, à former des générations d'étudiants qui tous conserveront avec elle ces mêmes relations d'amitié qui l'unissent à l'Égypte. C'est peut-être là que réside l'une de ses principales qualités : la grande générosité dont elle a toujours fait preuve vis-à-vis des jeunes générations. Pour elle, transmettre, c'est donner sans compter. Tout au long des années qui viennent de s'écouler, Annie Gasse n'aura cessé de revenir en Égypte, car pour elle mon pays est sa seconde patrie.

Je vous souhaite, chère Annie, santé, bonheur et réussite, et, surtout, ne changez pas, restez telle que vous êtes, afin d'inspirer des générations de jeunes égyptologues, tant sur le plan professionnel que sur celui des qualités humaines. Ils apprendront ainsi, grâce à vous, qu'un travail rigoureux allié à de la générosité et de la finesse permettent toujours de gagner le respect absolu.

Khaled El-Enany

Ministre du Tourisme et des Antiquités

Préface

COMMENT présenter la carrière d'Annie Gasse ? Plusieurs lieux viennent tout naturellement à l'esprit, qui pourraient, s'il le fallait, en illustrer les grandes directions : Deir el-Medina bien sûr, à travers le fonds des ostraca littéraires dont elle a la charge depuis le début des années 80. On pense aussi au Ouadi Hammamat et à Sehel où elle a lancé plusieurs missions d'étude des inscriptions rupestres quelques années plus tard. Puis il y a Thèbes et Memphis dont elle a largement contribué à cerner la production textuelle funéraire... Mais si ces grands sites dessinent le tracé d'un parcours dédié à l'étude des textes égyptiens, ils ne dévoilent pas suffisamment la sinuosité des chemins qu'elle a empruntés.

Son séjour au Caire, en tant que membre scientifique de l'Institut français d'archéologie orientale de 1985 à 1989, lui a donné l'occasion d'ancrer sur le terrain ses recherches sur les questions épigraphiques et les écrits hiératiques. Durant ces mêmes années, elle a soutenu et publié sa thèse d'État sur l'organisation administrative et sacerdotale du domaine d'Amon aux XX^e et XXI^e dynasties, lui permettant, entre autres, notamment d'élargir le spectre de ses compétences à l'hiératique anormal (*Données nouvelles administratives et sacerdotales sur l'organisation du domaine d'Amon XX^e-XXI^e dynasties à la lumière des papyrus Prachov, Reinhardt et Grundbuch (avec édition princeps des papyrus Louvre AF 6345 et 6346-7), BiEtud 104, 1988*). À son retour d'Égypte, elle enseigne, notamment l'hiératique, à l'École du Louvre et à l'Université catholique de Paris. En parallèle, elle se consacre avec Jean-Claude Grenier à la publication des collections du *Museo Gregoriano* du Vatican, qui contribue à en faire l'une des chefs de file des études sur le Livre des morts grâce à son travail sur les exemplaires du musée (*Les papyrus hiératiques et hiéroglyphiques du Museo Gregoriano egiziano, AegGreg 1, 1993*). Elle entre au CNRS en 1996 et rejoint l'équipe de Montpellier. Elle y poursuit ses différents travaux sur les ostraca, les papyrus funéraires et les inscriptions rupestres (*Séhel, entre Égypte et Nubie, OrMonsp 14, 2004* ; *Les inscriptions de Séhel, MIFAO 126, 2007*, édités avec Vincent Rondot). Elle conforte, en outre, son intérêt pour les textes, en élargissant ses études aux Livres des morts sur tissu et aux cercueils (*Les sarcophages de la troisième période intermédiaire du Museo gregoriano egizio, AegGreg 3, 1996*) à un moment où ces sujets sont un peu délaissés par la communauté scientifique, et en ouvrant un vaste dossier sur les stèles d'Horus sur les crocodiles marqué par la publication de nombreux articles et du catalogue des stèles conservées au Louvre (*Les stèles d'Horus sur les crocodiles, 2004*). Mais, au-delà des textes, c'est à leur matérialité qu'elle s'intéresse tout particulièrement et ses pensées l'entraînent toujours vers ceux qui, il y a 3000 ans, les ont rédigés et copiés. Ce goût pour les praticiens et les pratiques de l'écrit l'a conduite à poser les jalons de méthodes novatrices dans la manière d'aborder les textes. On pense par exemple à son approche globale de la paléographie hiératique pour l'édition des ostraca littéraires (« Les ostraca littéraires de Deir el-Medina, nouvelles orientations de la publication », dans R.J. Demarée, A. Egberts (éd.), *Village Voices, 1992, p. 51-70*), ou à l'analyse minutieuse de la main des scribes lors du processus de copie des manuscrits, parvenant ainsi à mettre en lumière différents modes opératoires (*Un papyrus et son scribe, 2002*). Elle a, en ce sens, été en avance sur une tendance qui se trouve au centre des réflexions philologiques actuelles. Enfin, l'intérêt qu'elle porte aux

supports de l'écrit l'a amenée à explorer leurs différentes matières, papyrus, lin, grauwacke et autres pierres n'ayant plus de secret pour elle...

Il y a également une autre caractéristique de la personnalité d'Annie Gasse que nous voudrions mettre en avant et qui mérite d'être soulignée. Un peu masquée par son profil affiché de chercheur, Annie est une pédagogue hors pair, toute passionnée qu'elle est par l'idée de transmission, qui se place au cœur de ses questionnements de spécialiste de la culture lettrée en Égypte ancienne et constitue une facette essentielle de la pratique de son métier. Enseignante appréciée et respectée, elle est – on peut l'affirmer ! – vénérée par ceux qu'elle a dirigés dans le cadre de leur thèse. Elle conduit sa barque, nous laisse monter, nous guide et nous offre la liberté absolue d'aller et venir au gré de nos pérégrinations. Ses cheminements à elle, toujours dans ce souci de transmettre, l'ont conduite vers l'*Académie hiératique* qu'elle a fondée à l'Ifao en collaboration avec Montpellier III, celle-ci se caractérisant particulièrement comme un point de rencontre précieux entre jeunes égyptologues de toutes nationalités. Dans cette droite ligne, Annie se distingue enfin par un sens assez unique du partage des grands corpus qu'elle porte. Elle prône une vision ouverte de la recherche et les collaborations qui en découlent deviennent le plus souvent des amitiés sincères.

Depuis le lancement de ce projet, la pandémie est passée par là, retardant considérablement la préparation de l'ouvrage et empêchant plusieurs collègues d'y prendre part. Le volume rassemble néanmoins les contributions de nombreux amis et celles de plusieurs jeunes chercheurs qu'elle a suivis ou dont elle est proche, illustrant l'affection particulière que lui porte cette avant-garde égyptologique. Les sujets abordés dans ces 24 textes sont révélateurs des grands thèmes qui ont marqué la carrière d'Annie, qu'il s'agisse des textes et objets funéraires (C. Muñoz Perez, I. Munro, M. Perraud), des stèles d'Horus sur les crocodiles et autres textes et divinités magiques (Ch. Cassier, J. Guiter, G. Lenzo, R. Pietri, Thiers), des inscriptions rupestres et expéditions (A. Dorn, J.-G. Olette-Pelletier, Fr. Servajean) ou des ostraca et papyrus littéraires du Nouvel Empire (Chr. Barbotin, F. Contardi, S. Einaudi). Les questions relatives aux ateliers de fabrication et à la circulation des textes et des idées sont également abordées, dans la région thébaine mais aussi à Meir, Tebtynis et à Kharga (Fl. Albert, Fr. Dunand, Cl. Gallazzi, G. Hadji-Minaglou, Chr. Zivie-Coche). Enfin, son intérêt assumé pour la matière et les détails iconographiques est souligné dans plusieurs articles qui en explorent divers aspects en Égypte, à Rome et en Mésopotamie (N. Cherpion, S. Connor, E. Froppier, J. Garcia Recio, P. Liverani, A. Roccati).

Qu'Annie trouve dans la diversité de ces contributions le témoignage de notre plus grand attachement...

Florence Albert et Frédéric Servajean

Bibliographie d'Annie Gasse

Ouvrages

1. *Catalogue des ostraca figurés de Deir el-Médineh V*, DFIFAO 23, Le Caire, 1986.
2. *Données nouvelles administratives et sacerdotales sur l'organisation du domaine d'Amon (XXe–XXIe dynasties) à la lumière des papyrus Prachov, Reinhardt et « Grundbuch » (avec édition princeps des papyrus Louvre AF 6345 et 6346-7)*, BdE 104, Le Caire, 1988.
3. *Catalogue des ostraca hiératiques littéraires de Deir el-Medina IV*, DFIFAO 25, Le Caire, 1990.
4. En collaboration avec MM Pinette, Lagrange et Dubois, *Loin du sable - Les antiquités égyptiennes dans les musées de Besançon, Belfort, Vesoul et Montbéliard*, Besançon, 1990.
5. *Musée des Beaux-Arts et d'Archéologie de Besançon : guide des collections égyptiennes*, Besançon, 1991.
6. *Les papyrus hiératiques et hiéroglyphiques du Museo Gregoriano Egizio*, AegGreg 1, Cité du Vatican, 1993.
7. *Les sarcophages de la Troisième Période intermédiaire du Museo Gregoriano Egizio*, AegGreg 3, Cité du Vatican, 1996.
8. *Le Livre des morts de Pacherientaihet au Museo Gregoriano Egizio*, AegGreg 5, Cité du Vatican, 2002.
9. *Un papyrus et son scribe, le Livre des morts de Pacherientaihet (Vatican 48832)*, Paris, 2002.
10. *Catalogue des stèles d'Horus sur les crocodiles conservées au musée du Louvre*, Paris, 2004.
11. *Catalogue des ostraca littéraires de Deir al-Medîna V*, DFIFAO 43, Le Caire, 2005.

Ouvrage collectif et direction d'ouvrage

1. En coll. avec V. Rondot (éd.), *Séhel. Entre Égypte et Nubie. Inscriptions rupestres de l'époque pharaonique, actes du colloque international de Montpellier 31-mai-1er juin 2002*, OrMonsp 14, Montpellier, 2004.
2. En coll. avec V. Rondot, *Les inscriptions de Séhel*, MIFAO 126, Le Caire, 2007.
3. En coll. avec Fr. Servajean et Chr. Thiers (éd.). In *Aegyptus et ad Aegyptum. Recueil d'études dédiées à Jean-Claude Grenier*, CENiM 5, Montpellier, 2012 (4 volumes).
4. En coll. avec L. Bazin Rizzo et Fr. Servajean (éd.), *À l'école des scribes. Les écritures de l'Égypte ancienne*, CENiM 15, Milan, 2016.
5. En coll. avec Fl. Albert, *Études de documents hiératiques inédits. Les ostraca de Deir al-Medina en regard des productions de la Vallée des Rois et du Ramesseum* (Travaux de la

première Académie hiératique, Ifao, 27 septembre-1er octobre 2015), *BiGen* 56 / *CENiM* 22, Le Caire, 2019.

6. En coll. avec L. Bazin Rizzo et Fr. Servajean (éd.), *Sinfonietta égypto-romaine. Hommages à Jean-Claude Grenier*, *CENiM* 26, Montpellier, 2020.

Articles

1981

1. « Une influence héliopolitaine dans la science de la construction ? », *RdE* 33, 1981, p. 23-28.

1982

2. « Les bandelettes de momie inscrites du Musée des beaux-arts de Besançon », *BIFAO* 82, 1982, p. 205-211.

1983

3. « Rapport préliminaire d'une mission épigraphique à Deir Abou Hennès », *ASAE* 69, 1983, p. 95-102.

4. « Seramon, un membre du clergé thébain de la XXI^e dynastie », *RdE* 34, 1982-83, p. 53-58.

5. « L'étoffe funéraire de Senhotep », *BIFAO* 83, 1983, p. 191-195.

1984

6. « La litanie des douze noms de Rê-Horakhty », *BIFAO* 84, 1984, p. 189-227.

1986

7. « Une *sbht* d'Isis », *BIFAO* 86, 1986, p. 171-175.

1987

8. « Une expédition au ouâdi Hammâmât sous le règne de Sébekemsaf Ier », *BIFAO* 87, 1987, p. 206-218.

9. « De nouvelles découvertes au ouâdi Hammâmât », *BSFE* 110, 1987, p. 14-17.

1988

10. — « Amény, porte-parole sous le règne de Sésostri Ier », *BIFAO* 88, 1988, p. 53-63.

11. En coll. avec S. Cauville, « Fouilles de Dendera : Premiers résultats », *BIFAO* 88, 1988, p. 25-31.

12. « Découvertes récentes au ouâdi Hammâmât », *GöttMisz* 101, 1988, p. 89.

1991

13. En coll. avec M. Yon, « La stèle magique égyptienne de Kition-Bamboula », *RDAC* 1991, p. 175-173.

1992

14. « Les ostraca littéraires de Deir el-Medina, nouvelles orientations de la publication », dans R.J. Demarée, A. Egberts (éd.), *Village Voices. Proceedings of the Symposium "Texts from Deir el-Medina and their interpretation"*, Leiden, May 31 - June 1, 1991, Leyde, 1992, p. 51-70.

15. « Une nouvelle stèle d'Horus sur les crocodiles », *RdE* 43, 1992, p. 207-210.

1994

16. « L'approvisionnement en eau dans les expéditions aux mines et carrières », dans B. Menu (éd.), *Les problèmes institutionnels de l'eau dans en Égypte ancienne et dans l'Antiquité méditerranéenne, Actes du colloque international de Vogüé, 24-28 mai 1992*, *BdE* 110, Le Caire, 1994, p. 169-176.

17. « Culte solaire et fanatisme sur les routes du désert Oriental : Abou Kouâ », *Égyptes* 4, 1994, p. 48-52.

1998

18. « Une représentation particulière de l'âme-*ba* d'après les sarcophages égyptiens conservés au Vatican », *Bollettino dei Musei e Gallerie Pontificie*, 1998, p. 5-22.

2000

19. « L'inventaire des ostraca littéraires de Deir el-Medina conservés à l'IFAO », *GöttMisz* 174, 2000, p. 5-14.

20. « Les inscriptions du wadi Hammamat », dans *Coptos. L'Égypte antique aux portes du désert*, Lyon, Paris, 2000, p. 157.

21. « Temple Economy », dans *Oxford Encyclopedia of Ancient Egypt* III, New York, 2000, p. 433-436.

22. « Le K 2, un cas d'école ? », dans R.J. Demarée, A. Egberts (éd.), *Deir el-Medina in the Third Millenium*, *EgUitg* 14, Leyde, 2000, p. 109-120.

2001

23. « Éléments d'un paysage de l'au-delà (d'après le Livre des morts Vatican 48832) », dans S.H. Aufrère (éd.), *Encyclopédie religieuse de l'Univers Végétal 2*, *OrMonsp* 11, Montpellier, 2001, p. 229-259.

24. « Panakhtemipet et ses complices (à propos du papyrus BM 10054, r° 2, 1-5) », *JEA* 87, 2001, p. 81-92.

2003

25. En coll. avec V. Rondot, « The Egyptian Conquest and Administration of Nubie during the New Kingdom ; the testimony of the Séhel rock-inscriptions », *Sudan and Nubia* 7, 2003, p. 40-46.

2004

26. « Le voyage à Séhel avec les adorateurs de Satet et Ânouqet », dans A. Gasse, V. Rondot (éd.), *Séhel. Entre Égypte et Nubie. Inscriptions rupestres de l'époque pharaonique, actes du colloque international de Montpellier 31-mai-1^{er} juin 2002*, *OrMonsp* 14, Montpellier, 2004, p. 63-77.

27. « Jacques de Morgan en Égypte », dans A. Gasse, V. Rondot (éd.), *Séhel. Entre Égypte et Nubie. Inscriptions rupestres de l'époque pharaonique, actes du colloque international de Montpellier 31-mai-1^{er} juin 2002*, *OrMonsp* 14, Montpellier, 2004, p. IX-XXXVIII.

28. « Une stèle d'Horus sur les crocodiles : À propos du "texte C" », *RdE* 55, 2004, p. 23-43.

2006

29. « Les *Livres des morts* sur tissu », *Égypte, Afrique & Orient* 43, 2006, p. 3-10.

30. « Une nouvelle collection papyrologique aux presses universitaires de Montpellier », dans B. Backes, I. Munro, S. Stöhr (éd.), *Totenbuch-Forschungen. Gesammelte Beiträge des 2. Internationalen Totenbuch-Symposiums, 2005*, *SAT* 11, Wiesbaden, 2006, p. 53-71.

31. « The Wadi Hammamat on the road to Punt », dans *The Festschrift Volume. A collection of studies presented to Professor Abdel Moneim Abdel Haleem Sayed*, Alexandrie, 2006, p. 293-312.

2008

32. « Crocodiles et revenants », dans L. Gabolde (éd.), *Hommages offerts à Jean-Claude Goyon pour son soixante-dixième anniversaire*, *BdE* 143, Le Caire, 2008, p. 189-195.

33. « Besançon, la momie aux amulettes », *Toutânkhamon Magazine*, 2008, p. 39-42.

34. « La représentation humaine », dans A. Legros (éd.), *La momie aux amulettes* (Musée des Beaux-Arts et d'Archéologie de Besançon), Besançon, 2008, p. 27-30.

35. En coll. avec S. Mériageud, « Découvertes virtuelles des amulettes de Séramon », dans A. Legros (éd.), *La momie aux amulettes* (Musée des Beaux-Arts et d'Archéologie de Besançon), Besançon, 2008, p. 77-80.

36. « Ânkhpakhered, un dessinateur et son cercueil », dans A. Legros (éd.), *La momie aux amulettes* (Musée des Beaux-Arts et d'Archéologie de Besançon), Besançon, 2008, p. 66-67.

37. « Osiris », dans A. Legros (éd.), *La momie aux amulettes* (Musée des Beaux-Arts et d'Archéologie de Besançon), Besançon, 2008, p. 40-41.

38. « Enveloppes et protections du mort », dans A. Legros (éd.), *La momie aux amulettes* (Musée des Beaux-Arts et d'Archéologie de Besançon), Besançon, 2008, p. 48-53.

39. « Besançon, au cœur des momies », *Archéologia* 456, 2008, p. 12-13.

2009

40. « Le chapitre 137 B du *Livre des morts* à la lumière de quelques ostraca de Deir el-Medina », dans B. Backes, M. Müller, S. Stöhr (éd.), *Ausgestattet mit den Schriften des Thot. Festschrift für Irmtraut Munro zu ihrem 65. Geburtstag*, Wiesbaden, 2009, p. 69-78.

41. « À propos des tablettes de calcaire utilisées à Deir el-Medina (d'après le matériel conservé à l'IFAO) », *Grafma* 9/10, 2008-2009, p.47-52.

42. « Paysages de l'au-delà », dans *Les Portes du Ciel* (catalogue de l'exposition du Louvre, Paris, mars – juin 2009), Paris, 2009, p. 108-113.

43. « Les carrières du ouâdi Hammâmât », *Toutânkhamon Magazine*, 2009, p. 54-61.

44. « À propos des tablettes de calcaire utilisées à Deir el-Medina (d'après le matériel conservés à l'IFAO) », *Grafma Newsletter*, 2009, p. 47-52.

2010

45. En coll. avec J. Gonzalez, « Seramón y Ankhpakhered », dans *El enigma de la momia y sus amuletos*, Museo Arqueológico de Alicante (MARQ), Alicante, 2010, p. 36-41.

46. « Egipto de Seramón a Ankhpakhered », dans *El enigma de la momia y sus amuletos*, Museo Arqueológico de Alicante (MARQ), Alicante, 2010, p. 30-35.

47. Notices pour le catalogue de l'exposition *Seramón. El Enigma de la momia y sus amuletos* dans *El enigma de la momia y sus amuletos*, Museo Arqueológico de Alicante (MARQ), Alicante, 2010.

2012

48. « L'Enfant et les sortilèges. À propos de deux nouvelles "stèles d'Horus sur les crocodiles" », dans *ead.*, Fr. Servajean, Chr. Thiers (éd.), In *Aegypto et ad Aegyptum. Recueil d'études dédiées à Jean-Claude Grenier*, CENiM 5, Montpellier, 2012, p. 345-357.

49. En coll. avec J.-Cl. Grenier, « Nains et faucons », dans Chr. Zivie-Coche, I. Guerneur (éd.), « *Parcourir l'éternité* ». *Hommages à Jean Yoyotte*, Bibliothèque des Hautes Études, Sciences religieuses 156, Turnhout, 2012, p. 505-520.

50. « Wadi Hammamat and the sea from the origins to the end of the New Kingdom » dans P. Tallet, M. El-Sayed (éd.), *The Red Sea in Pharaonic Times: Recent Discoveries along the Red Sea Coast. Proceedings of the Colloquium held in Cairo / Ayn Soukhna 11th - 12th January 2009*, BdE 155, Le Caire, 2012, p. 133-143.

2014

51. « La stèle Brügger, une stèle d'"Isis sur les crocodiles" », *ENiM* 7, 2014, p. 125-143.

52. « De l'usage des bandelettes », dans J.-P. Sénac, Ch. Cassier, M. Pommier (éd.), *Actes du Colloque Égypte Ancienne. Rites funéraires* (Société Archéologique de Montpellier, Musée Languedocien, Montpellier, 14 novembre 2014), Montpellier, 2014, p. 24-27.

53. « Bandelette avec inscription hiéroglyphique cursive », dans J.-P. Sénac, Ch. Cassier, M. Pommier (éd.), *Actes du Colloque Égypte Ancienne. Rites funéraires* (Société Archéologique de Montpellier, Musée Languedocien, Montpellier, 14 novembre 2014), Montpellier, 2014, p. 31.

54. « Des étoffes pour l'éternité : Linceuls et bandelettes », dans J.-P. Sénac, Ch. Cassier, M. Pommier (éd.), *Actes du Colloque Égypte Ancienne. Rites funéraires* (Société Archéologique de Montpellier, Musée Languedocien, Montpellier, 14 novembre 2014), Montpellier, 2014, p. 43-59.

2015

55. En coll. avec Fl. Albert, Silvia Einaudi, I. Régen et Cl. Traunecker, « La Thèbes des morts : La dynamique thébaine dans les idées égyptiennes de l'au-delà », *ENiM* 8, 2015, p. 37-66.

56. « Ostraca littéraires de Deir el-Medina conservés à l'IFAO : Du calame à l'ordinateur », dans U. Verhoeven (éd.), *Ägyptologische "Binsen"-Weisheiten I-II. Neue Forschungen und Methoden der Hieratistik* (Akten zweier Tagungen in Mainz im April 2011 und März 2013), *AAWMainz* 14, Wiesbaden, 2015, p. 219-228.

57. « L'hiératique dans les inscriptions du Moyen Empire au ouâdi Hammâmât : quelques remarques sur le règne de Sésostri II », dans U. Verhoeven (éd.), *Ägyptologische "Binsen"-Weisheiten I-II. Neue Forschungen und Methoden der Hieratistik* (Akten zweier Tagungen in Mainz im April 2011 und März 2013), *AAWMainz* 14, Wiesbaden, 2015, p. 231-248.

2016

58. En coll. avec Chr. Thiers, « Jean-Claude Grenier : 10 septembre 1943-22 juillet 2016 », *BIFAO* 116, 2016, p. 1-9.

59. « Wadi Hammamat on the Road to Punt », *Abgadiyat* 11, 2016, p. 44-50.

60. « Toute une mer immense... : Jean-Claude Grenier (10 septembre 1943-22 juillet 2016) », *Égypte, Afrique & Orient* 83, 2016, p. 3-6.

61. « Une caverne d'Ali Baba, la documentation hiératique des anciens égyptiens », dans L. Bazin Rizzo, A. Gasse, Fr. Servajean (éd.), *À l'école des scribes. Les écritures de l'Égypte ancienne*, *CENiM* 15, Milan, 2016, p. 61-72.

62. Notices « Éléments de paléographie hiératique » (p. 16-17), « Fragment de papyrus administratif » (p. 122), « Cône funéraire de Mérymès » (p. 131), « Bandelettes de Djedhor » (p. 140-141), « Bandelettes d'Ânher » (p. 142-143), « Statuette de Ptah-Sokar-Osiris » (p. 154-155), « Deux papyrus talismans » (p. 168-171), « Stèle d'Horus sur les crocodiles » (p. 172-173), « Tablette d'écolier avec extrait de la Kémyt » (p. 198) et « Statue d'un fils royal en scribe » (p. 202), dans L. Bazin Rizzo, A. Gasse, Fr. Servajean (éd.), *À l'école des scribes. Les écritures de l'Égypte ancienne*, *CENiM* 15, Milan, 2016.

2018

63. « Les ligatures dans les textes hiératiques du Nouvel Empire (à partir des ostraca). Entre pragmatisme et maniérisme », dans Sv.A. Gülden, K. van der Moezel, U. Verhoeven (éd.), *Ägyptologische „Binsen“-Weisheiten III. Formen und Funktionen von Zeichenliste und Paläographie*, AAWMainz 15, Wiesbaden, 2018, p. 111-133.
64. « Comme des bêtes ! La comédie humaine selon les ostraca figurés de Deir el-Medina », dans H. Gaber, L. Bazin Rizzo, Fr. Servajean (éd.), *À l'œuvre on connaît l'artisan de Pharaon ! Un siècle de recherche françaises à Deir el-Medina (1917-2017)*, CENiM 18, Milan, 2018, p. 113-117.
65. Notices « Ostracon portant, au recto, un hymne en hiératique et, au verso, la titulature de Ramsès X » (p. 128-129) et « Ostracon figurant Hathor dessinée par le scribe Nebnefer » (p. 220), dans H. Gaber, L. Bazin Rizzo, Fr. Servajean (éd.), *À l'œuvre on connaît l'artisan de Pharaon ! Un siècle de recherche françaises à Deir el-Medina (1917-2017)*, CENiM 18, Milan, 2018.

2020

66. « Une poignée de cailloux *in memoriam* » dans A. Gasse, L. Bazin Rizzo, Fr. Servajean (éd.), *Sinfonietta égypto-romaine. Hommages à Jean-Claude Grenier*, CENiM 26, 2020, p. 50-67.
67. « Enfant, nain et crocodile : une association de bienfaiteurs sur des amulettes », *Égypte, Afrique & Orient supplément 10 au n°100*, 2020, p. 15-26.

2021

68. « Une vache et un bélier garants de vie éternelle » dans Ph. Collombert, L. Coulon, I. Guermeur, Ch. Thiers (éd.), *Questionner le sphinx. Mélanges offerts à Christiane Zivie-Coche*, BdE 178, 2021, p. 167-177.

Recensions

1. Abdel-Aziz Fahmy Sadek, *Contribution à l'étude de l'Amdouat*, Fribourg, 1985 (CdE 65/129, 1990, p. 261-266).
2. S.L.D. Katary, *Land Tenure in the Ramesside Period*, Londres, New York, 1989 (Orientalia 60, 1991, p. 275-278).
3. Ph. De Meulenaere, A. Apsis, *L'Égypte ancienne dans la peinture du XIX^e siècle*, Knokke-le-Zoute, 1993 (Égyptes 4, 1994, p. 58).
4. D. Meeks, Chr. Favard-Meeks, *La vie quotidienne des dieux égyptiens*, Paris, 1993 (Égyptes 4, 1994, p. 59).
5. J. Malek, *Égypte, terre de civilisations*, Paris, 1993 (Égyptes 4, 1994, p. 59).
6. E. Dziobek, *Das Grab des Ineni*, Mayence, 1992 (RdE 45, 1994, p. 235-237).

7. Chr. Cannuyer, J.-M. Kruchten (éd.), *Individu, société et spiritualité dans l'Égypte pharaonique et copte (Mélanges égyptologiques offerts au professeur A. Théodoridès)*, Ath, Bruxelles, Mons, 1993 (*BiOr*, 1995).
8. I. Hein, H. Satzinger, *Stelen des Mittleren Reiches I - CAA Kunsthistorisches Museum Wien*, Mayence, 1989 (*RdE* 46, 1995, p. 241-244).
9. *Jamblique, Les mystères de l'Égypte*, Paris, 1993 (*Égypte, Afrique & Orient* 2, 1996 [signé N. Guilhou]).
10. Y. Koenig, *Magie et magiciens dans l'Égypte ancienne*, Paris, 1994 (*Égypte, Afrique & Orient* 5, 1997, p. 34).
11. D. Bonneau, *Le régime administratif de l'eau du Nil dans l'Égypte grecque, romaine et byzantine*, Leyde, New York, Cologne, 1993 (*Égypte, Afrique & Orient* 5, 1997, p. 34-36).
12. S. Donadoni, *L'art égyptien*, Paris, 1993 (*Égypte, Afrique & Orient* 5, 1997, p. 36-37).
13. *Cahiers de Karnak* 9, Paris, 1993 (*RdE* 48, 1997).
14. *Cahiers de Karnak* 10, Paris, 1995 (*RdE* 48, 1997).
15. I. Shirun-Grumach, *Offenbarung, Orakel und Königsnovelle*, ÄAT 24, Wiesbaden, 1993 (*RdE* 49, 1998, p. 276-280).
16. J. Lauffray, *La Chapelle d'Achôris à Karnak I. Les fouilles, l'architecture, le mobilier et l'anastylose*, Paris, 1995 (*RdE* 49, 1998, p. 274-276).
17. N. Strudwick, H. Strudwick, *The Tombs of Amenhotep, Khnummose, and Amenmose at Thebes*, Oxford, 1996 (*RdE* 49, 1998, p. 280-285).
18. J.L. Foster, *Thought Couplets in The Tale of Sinouhe*, Francfort, 1993 (*RdE* 49, 1998, p. 273-274).
19. H. Willems, *The coffin of Heqata (Cairo JdE 36418)*, OLA 70, Louvain, 1996 (*RdE* 49, 1998, p. 285-290).
20. H.-W. Fischer-Elfert, *Lesfunde im Literarischen Steinbruch von Deir el-Medineh*, KÄT 12, Wiesbaden, 1997 (*BiOr* 55, 5/6, 1998, col. 741-747).
21. R. van Walsem, *The coffin of Djedmonthuiufankh in the National Museum of antiquities at Leiden*, Leyde, 1997, 2 vol. (*BiOr* 57, n°1/2, 2000, col. 64-68).
22. R.J. Demarée, A. Egberts (éd.), *Deir el-Medina in the Third Millenium A. D. A tribute to Jac. J. Janssen*, *EgUitg* 14, Leyde, 2000 (*BiOr* 58, n° 5-6, 2001, col. 555-564).
23. J. Toivari-Viitala, *Women at Deir el-Medina*, *EgUitg* 15, Leyde, 2001 (*BiOr* 55/1-2, 2003, col. 65-71).
24. I. Munro, *Der Toyenbuch-Papyrus des Hor aus der frühen Ptolemäerzeit*, HAT 9, Wiesbaden, 2006 (*BiOr* 65/3-4, 2008, col. 387-390).
25. J. F. Borghouts, *Book of the Dead [39]. From Shouting to Structure*, SAT 10, Wiesbaden, 2007 (*BiOr* 66/1-2, 2009, col. 89-93).
26. H. Kockelmann, *Untersuchungen zu den späten Totenbuch-Handschriften auf Mumienbinden I/1. Die Mumienbindend und Leinenamulette des memphitischen Priesters Hor, Text und Photo-Tafeln ; Band I.2. Übersichtsskizzen und Umschrift-Tafeln ; Band II*, SAT 12, Wiesbaden, 2008 (*BiOr* 67/3-4, 2010, col. 295-299).

27. M. Vandenbeusch, Catalogue des bandelettes de momies du Musée d'art et d'histoire de Genève, Cahiers de la Société d'Égyptologie 10, 2010 (*BiOr* 70/1-2, 2013, col. 80-83).
28. G. Lapp, Die *pwt-m-hrw*-Sprüche (Tb2, 64-72). Totenbuchttexte - Synoptische Textausgabe nach Quellen des Neuen Reiches 7. Basel, 2011 (*BiOr* 71/3-4, 2014, col. 406-410).
29. B. Backes, 2016. *Der "Papyrus Schmitt" (Berlin P. 3057): ein funeräres Ritualbuch der ägyptischen Spätzeit*, 2 vols. *Ägyptische und Orientalische Papyri und Handschriften des Ägyptischen Museums und Papyrussammlung Berlin* 4. Berlin, Boston, 2016 (*Orientalistische Literaturzeitung* 113/3, 2018, p. 193-195).

Sommaire

Volume 1

- Avant-propos i-ii
- Préface iii-iv
- Bibliographie d'Annie Gasse v-xiii
- Sommaire xv-xvii

- Florence Albert
Registres d'écriture et circulation des Livres des morts à l'époque tardive. Réflexions autour de quelques documents 1-17
- Christophe Barbotin
Meurtre sous Thoutmosis III : le papyrus Chassinat VII (Louvre E 25357) 19-35
- Charlène Cassier
Sur un monument magique de la XXII^e dynastie découvert à Atfih. Contextes historique et archéologique 37-54
- Nadine Cherpion
À propos de rosettes et d'autres choses encore 55-84
- Simon Connor
Vies et usages d'un lion en pierre de Bekhen 85-114
- Federico Contardi
Deux ostraca de Deir el-Médina avec des formules du Rituel des offrandes 115-118
- Andreas Dorn
Interacting with the Supra Natural: The Veneration of a Fossil in Theban Graffito 1261 119-134
- Françoise Dunand
Ateliers et artisans, la circulation des modèles (Kharga, époques ptolémaïque et romaine) 135-147
- Silvia Enaudi
Un ostracon du début du Nouvel Empire avec la formule 72 du Livre des Morts : le texte-modèle pour des sarcophages ? 149-168

- Elsa Froppier

La harpe au nœud-tit dans les décors de la chapelle rouge : de l'image mélodieuse au « chant » sémantique 169-182

- Claudio Gallazzi et Gisèle Hadji-Minaglou

La maison et l'atelier d'un « sculpteur » à Umm-el-Breigât (Tebtynis) 183-206

Volume 2

- Sommairei-iii

- Jesús García Recio

Dos ladrillos fundacionales de Amar-Suena 207-209

- Jacques Guiter

Causes premières et causes secondes en médecine égyptienne antique et leurs incidences thérapeutiques 211-246

- Giuseppina Lenzo

Le dieu Shed à Deir el-Medina dans deux stèles du scribe royal Ramosé (Louvre E 16343 et Caire GEM 11669) 247-269

- Paolo Liverani

La mangusta e il coccodrillo: Naturalis Historia e committenza flavia 271-279

- Carmen Muñoz Perez

Les amulettes funéraires sur tissu : de nouvelles perspectives de recherche 281-287

- Irmtraut Munro

Die Zugehörigkeit zweier neuer Totenbuch-Fragmente zu pBM EA 9914 289-300

- Jean-Guillaume Olette-Pelletier

Les orants maudits du sanctuaire de Min : présentation d'une double scène d'adoration inédite au cœur du ouadi Hammamat 301-312

- Milena Perraud

Protéger la tête et apporter de l'air de l'eau. Une séquence inédite des chapitres 55, 61 et 62 du Livre des Morts sur un appui-tête du British Museum 313-323

- Renaud Pietri

Les flèches guérisseuses d'Horus-Ched en char, le lasso de Bès et les deux crocodiles 325-343

- Alessandro Roccati

Fiat Lux 345-349

- Frédéric Servajean

Voyage dans le sud de la mer Rouge : Pount, Irem et l'or du pays de Âmou 351-379

- Christophe Thiers

« *Puisses-tu les transformer en cailloux du desert !* ». *Fragment d'un socle de statue guérisseuse* 381-388

- Christiane Zivie-Coche

Encore Djemé 389-403

La mangusta e il coccodrillo: *Naturalis Historia* e committenza flavia¹

Paolo Liverani

NEL BRACCIO NUOVO dei Musei Vaticani, un piccolo gioiello della museografia dell'inizio dell'800 realizzato ancora sotto l'influsso canoviano, fa bella mostra di sé la grande statua giacente del Nilo [fig. 1] attorniata da sedici puttini – molto restaurati nel XVI secolo – allusione ai sedici cubiti che costituivano il livello ottimale dell'inondazione annuale, garante della fertilità dell'Egitto². La base del gruppo scultoreo è decorata da un fregio con vivaci scene di vita nilotica. Sulla fronte in verità si riconoscono solo i flutti del fiume, che scorrono cadendo dal piano di base superiore della statua. All'estremità destra, però, appaiono alcune piante acquatiche che suggeriscono all'occhio dell'osservatore curioso un cambio di scena e indirizzano il suo passo perché vada a sbirciare dietro l'angolo. Il percorso suggerito per esaminare il fregio figurato che corre sui fianchi e sul retro è infatti un giro antiorario, quello che nelle convenzioni romane costituiva la scelta di *default*, per così dire, come per un osservatore occidentale lo è la lettura di un'immagine dall'alto in basso e da sinistra a destra. Gli esempi sono innumerevoli: si pensi innanzitutto alle colonne coclidi, sia quella Traiana che quella Antonina, ma anche quella di Arcadio a Costantinopoli, purtroppo nota solo attraverso documentazione grafica. Anche il senso delle processioni era normalmente antiorario: si pensi al percorso delle corse nel circo, a quello della *pompa triumphalis* nel suo tratto attorno al Palatino³, al percorso per le processioni degli Argei e degli *Ambarvalia*, all'ordine con cui sono elencati i *montes* di Roma⁴, a quello dei cippi pomeriali⁵, o all'ordine con cui sono numerate le regioni di Roma⁶ – sia quelle serviane che quelle augustee – e con il quale sono elencati di solito i monumenti all'interno di ciascuna di esse nei Cataloghi regionari. Anche i casi di *lustratio* di un accampamento o di un abitato

¹ Il tema prescelto per questo contributo mi è sembrato adatto per un omaggio ad Annie Gasse per diversi motivi: si riferisce all'Egitto romano, tratta un monumento dei Musei Vaticani, dove entrambi abbiamo lavorato per anni irripetibili con passione in un clima di speciale cordialità, infine nasce da un suggerimento di un comune carissimo amico, che purtroppo non è più con noi: Jean-Claude Grenier. È un modo dunque per far partecipare anche lui a questa festosa occasione.

Le traduzioni delle fonti, se non diversamente indicato, sono dell'autore.

² W. AMELUNG, *Die Sculpturen des Vaticanischen Museums* I, Berlin, 1903, p. 124-134, n. 109, tav. 18; S. KLEMENTA, *Gelagerte Flussgötter des Späthellenismus und der römischen Kaiserzeit*, Köln, 1993, p. 24-25, scheda A14, tav. 11-13, fig. 22-23, 25; H. WHITEHOUSE, in E. Vaiani, S. Prosperi Valenti Rodinò, H. Whitehouse (a cura di), *The Paper Museum of Cassiano dal Pozzo*, Series A, *Antiquities and Architecture* 8, *Egyptian and Roman Antiquities and Renaissance Decorative Arts* I, London, 2018, n. 47, p. 126-128.

³ E. KÜNZL, *Der römische Triumph. Siegesfeiern im antiken Rom*, München, 1988, p. 14-29, fig. 2.

⁴ F. CASTAGNOLI, *ArchClass* 16 (1964), p. 176-177 (= *Topografia antica. Un metodo di studio* I, Roma, 1993, p. 282).

⁵ Sintesi di M. ANDREUSSI, "Roma. Il Pomerio", *Scienze dell'antichità* 2, 1988, p. 219-234; *ead.*, *Lexicon Topographicum Urbis Romae* IV, 1999, p. 96-105, s.v. "Pomerium".

⁶ D. PALOMBI, *Lexicon Topographicum Urbis Romae* IV, 1999, p. 196-197, s.v. "Regiones Quattuor (topografia)"; *ibid.*, p. 199-204, s.v. "Regiones Quattuordecim (topografia)".

raffigurati sulla Colonna Traiana mostrano come l'operazione avvenisse in senso antiorario⁷ e l'elenco potrebbe continuare.



Fig. 1. Statua del Nilo, angolo posteriore, Musei Vaticani (foto autore).

Se giriamo anche noi dietro l'angolo seguendo il suggerimento dello scultore antico, incontriamo sul lato destro del basamento un paio di vacche sulla riva del fiume con uno sfondo di vegetazione acquatica, mentre all'estremità opposta si trova la curiosa scena di un piccolo animale affusolato che affronta un grande coccodrillo dalle fauci spalancate sulla cui coda si posa un uccello, forse un ibis. Su questa scena, che costituisce l'oggetto principale del presente contributo, torneremo tra un attimo. Proseguendo l'esame del fregio lungo il lato posteriore, si incontra un ippopotamo che azzanna la coda dello stesso coccodrillo che avevamo visto alla fine del precedente lato e che rimane con il resto del corpo dietro l'angolo. Segue un altro ippopotamo, che minaccia una barca di pigmei, un coccodrillo che morde il timone di una seconda imbarcazione di pigmei, tutti raffigurati in pose comicamente grottesche. Infine appare una serie di animali, ancora sullo sfondo di piante acquatiche: si riconosce un uccello – come vedremo un trochilo o piviere – affrontato a un coccodrillo, un ippopotamo che sembra inseguire un altro coccodrillo e infine un gruppo più articolato, in cui un altro piviere sta di fronte a un ultimo coccodrillo, che viene assalito alle spalle da un ippopotamo, mentre sulla sua schiena un terzo piviere assiste imperturbabile e quasi curioso. Proseguendo ancora lungo l'ultimo lato (quello alla sinistra dell'osservatore frontale del gruppo, sotto ai piedi del Nilo) troviamo in sequenza ancora un ippopotamo affrontato a un coccodrillo con l'immane piviere sul muso, mentre un secondo piviere è appollaiato sulla

⁷ S. SETTIS, A. LA REGINA, *La Colonna Traiana*, Torino, 1988, tav. 11-12 (scena VIII), 22-25 (LII-LIII), 130-134 (CII-CIII); cfr. anche Colonna Antonina: J. Scheid, V. Huet (a cura di), *Autour de la colonne Aurélienne*, Paris, 2000, fig. 48-49 (scena XXX).

sua coda e ispeziona la bocca spalancata di un secondo coccodrillo. Segue un ippopotamo infuriato, che solleva con un morso un terzo coccodrillo, che sembra annaspire risalendo i flutti che in questo punto riprendono a scorrere dal piano superiore, annunciando la conclusione della scena. Chiude il fregio un gruppo in cui si fronteggiano minacciosi un quarto coccodrillo e un terzo ippopotamo, alle cui spalle si trova l'ennesimo uccello che osserva la scena dall'alto di un arbusto acquatico.



Fig. 2. La mangusta che fronteggia il coccodrillo, lato destro del basamento della statua del Nilo, angolo posteriore, Musei Vaticani (foto autore).

A prima vista sembrerebbe trattarsi in tutti i casi di scene di genere, viste decine di volte in mosaici affreschi e rilievi con raffigurazioni nilotiche di maniera. A un esame più accurato, tuttavia, si possono fare considerazioni almeno su qualcuna delle fonti di ispirazione dello scultore. Ci mette sulla strada giusta la scenetta a cui abbiamo solo accennato poco sopra [fig. 2]: quella con il piccolo animale affusolato che fronteggia il coccodrillo, un *hapax* nel nostro fregio, dove invece gli altri animali si ripetono più volte con variazioni sul tema. Si tratta di un animale a quattro zampe, dalla lunga coda sollevata e dal corpo affusolato, che termina con una testa appuntita e poco distinta dal torso. Lo possiamo identificare facilmente con una mangusta⁸, o se vogliamo usare il nome greco un icneumone, animale ben noto in Egitto dove era venerato⁹ e frequentemente raffigurato¹⁰.

⁸ La scena era stata riconosciuta dall'occhio infallibile di Amelung 1903, 129, che l'aveva già collegata alla narrazione di Plinio, ma non sembra fosse stata più riesaminata.

⁹ E. BRUNNER-TRAUT, "Spitzmaus und Ichneumon als Tiere des Sonnengottes", *Nachrichten von der Akademie der Wissenschaften in Göttingen* 1965, p. 123-163; *ead.*, "Ägyptische Mythen im Physiologus (zu Kapitel 25, 25 und 11)", in *Festschrift für Siegfried Schott zu seinem 70. Geburtstag*, Wiesbaden, 1968, p. 13-44; *ead.*: *Lexikon*

Le fonti classiche greche e latine sulla mangusta sono state raccolte quasi tutte da Lorenza Campanella¹¹ e dunque è facile esaminarle in relazione alla nostra immagine. Trascurando le notizie più generiche relative all'inimicizia tra mangusta e coccodrillo, ne possiamo ricordare alcune particolarmente calzanti.

Ecateo di Abdera, che scrisse verso la fine del IV sec. a. C. è la fonte più antica, a cui possiamo risalire per il tramite di Diodoro Siculo (1.87.5)¹²:

ἀπόλλυσθαι δὲ καὶ τοὺς κροκοδείλους αὐτοὺς ὑπὸ τοῦ προειρημένου ζώου παραδόξω καὶ παντελῶς ἀπιστουμένη μεθόδῳ· τοὺς γὰρ ἰχνεύμονας κυλιομένους ἐν τῷ πηλῷ χασκόντων αὐτῶν καθ' ὃν ἂν χρόνον ἐπὶ τῆς χέρσου καθεύδωσιν εἰσπηδᾶν διὰ τοῦ στόματος εἰς μέσον τὸ σῶμα, ἔπειτα συντόμως τὴν κοιλίαν διαφαγόντας αὐτοὺς μὲν ἀκινδύνους ἐξίεναι, τοὺς δὲ τοῦτο παθόντας νεκροὺς ποιεῖν παραχρῆμα.

Anche gli stessi coccodrilli sono uccisi dagli animali di cui si è detto sopra [le manguste] in modo sorprendente e assolutamente incredibile: infatti le manguste si rotolano nel fango e quando questi sbadigliano, mentre si riposano all'asciutto, si precipitano attraverso la loro bocca in mezzo al corpo, quindi, divorandogli in breve il ventre, ne escono senza pericolo e uccidono lì per lì i coccodrilli che subiscono ciò.

Il racconto ovviamente non ha riscontro nella realtà, ma viene ripetuto da diversi altri autori successivi fino alla tarda antichità¹³. Il primo che ne dipende è Strabone (*Geogr.*, 17.1.39), che in età augustea ripropone la stessa narrazione:

(οἱ ἰχνεύμονες) τοὺς δὲ κροκοδείλους ἐνεδρεύσαντες, ἤνικ' ἂν ἠλιάζονται κεχηνότες, ἐμίπτουσιν εἰς τὰ χάσματα καὶ διαφαγόντες τὰ σπλάγγνα καὶ τὰς γαστέρας ἐκδύνουσιν ἐκ νεκρῶν τῶν σωμάτων.

(Le manguste) insidiano i coccodrilli, quando si scaldano al sole a bocca spalancata; allora si lanciano nelle fauci aperte e, divorate le viscere e il ventre, vengono fuori dai corpi senza vita.

Tra gli autori latini invece il primo è Plinio il vecchio (*Nat. Hist.*, 8.90):

Hunc saturum cibo piscium et semper esculento ore in litore somno datum parva avis, quae trochilos ibi vocatur, rex avium in Italia, invitat ad hiandum pabuli sui gratia, os primum eius adultim repurgans, mox dentes et intus fauces quoque ad hanc scabendi dulcedinem quam maxime hiantes, in qua voluptate somno pressum conspicatus ichneumon, per easdem fauces ut telum aliquod inmissus, erodit alvum.

Quando il coccodrillo è sazio di pesce e dorme sulla riva con la bocca ancora piena di cibo, un uccellino, che in Egitto si chiama trochilo e in Italia re degli uccelli, lo spinge a spalancare la

der Ägyptologie III, 1980, s.v. "Ichneumon"; *ead.*, *The Oxford Encyclopedia of Ancient Egypt* II, 2001, s.v. "Ichneumon".

¹⁰ La bibliografia e le attestazioni sono state utilmente raccolte da L. Campanella, in L. CAMPANELLA, B. WILKENS, "Una mangusta egiziana (herpestes ichneumon) dall'abitato fenicio di Sant'Antioco", *RSFen* 32, 2004, p. 25-48. Nel Museo Egizio vaticano sono presenti tre bronzetti raffiguranti una mangusta: J.-Cl. GRENIER, *Les bronzes du Museo Gregoriano Egizio*, Città del Vaticano, 2002, p. 160-161, tav. XLV.

¹¹ L. CAMPANELLA, *op. cit.*, p. 26-39.

¹² Ph. LANG, "Hekataios (264)", in *Brill's New Jacoby*, http://dx.doi.org/10.1163/1873-5363_bnj_a264 (ultima visita 11 luglio 2020). Il passo non è compreso nella raccolta della Campanella.

¹³ Giungendo all'età moderna sarebbe interessante capire se questa storia possa essere servita di ispirazione per la scena finale del film *Men in Black* (1977), in cui l'agente K si fa mangiare dalla blatta gigante extraterrestre per farla esplodere dall'interno con un colpo della sua arma.

bocca per il suo nutrimento; prima saltellando pulisce la sua bocca, quindi i denti e perfino dentro le fauci, che si aprono quanto più è possibile per questo gradevole solletico. Quando la mangusta vede il coccodrillo preso dal sonno in questo piacere, lanciata come una freccia attraverso le stesse fauci, gli rode il ventre.

Considerando la datazione flavia del Tevere che proviene da S. Maria sopra Minerva a Roma, e dunque dall'Iseo Campense, potremmo anche fermare qui la nostra indagine, in quanto abbiamo finora esaminato tutte le fonti anteriori o coeve all'opera. Per avere un'idea più completa, d'altra parte, è utile seguire brevemente il racconto anche nelle fonti più tarde. Prima però si deve osservare che in Plinio incontriamo un altro personaggio del nostro fregio, il trochilo, ossia il piviere, che assicura la pulizia della bocca dei coccodrilli. Ci torneremo nelle conclusioni.

Plutarco, benché non descriva l'attacco al coccodrillo, cita la mangusta come sua nemica in un paio di passi del *De sollertia animalium*, nel primo ricorda come il mustelide si ricopra di fango:

ὁ δ' ἰχνεύμων ἀκηκόατε δῆπουθεν ὡς οὐθέν ἀπολείπει θωρακιζομένου πρὸς μάχην ὀπλίτου· τοσοῦτον ἰλύος περιβάλλεται καὶ περιπήγνυσι τῷ σώματι χιτῶνα μέλλων ἐπιτίθεσθαι τῷ κροκοδείλῳ¹⁴.

Avrete certamente sentito dire come la mangusta non abbia nulla da invidiare a un oplita che si armi per la battaglia; tanta è la quantità di fango di cui si riveste e che fa rapprendere attorno al proprio corpo come una tunica militare, quando ha intenzione di attaccare il coccodrillo.

Nel secondo introduce il piviere come alleato del coccodrillo:

ὁ γὰρ τροχίλος ἐστὶ μὲν ὄρνις τῶν ἐλείων καὶ παραποταμίων, φρουρεῖ δὲ τὸν κροκόδειλον οὐκ οἰκόσιτος ἀλλὰ τοῖς ἐκείνου λειψάνοις παρατρεφόμενος· ὅταν γὰρ αἴσθηται, [ε] τοῦ κροκοδείλου καθεύδοντος, ἐπιβουλεύοντα τὸν ἰχνεύμονα πηλούμενον ἐπ' αὐτὸν ὡς περ ἀθλητὴν κονιόμενον, ἐπεγείρει φθεγγόμενος καὶ κολάπτων¹⁵.

Il piviere è un uccello palustre e fluviale che protegge il coccodrillo, e che non vive di ciò che si procaccia da solo, ma si nutre degli avanzi del rettile. Ebbene, quando esso si accorge che la mangusta, mentre il coccodrillo è addormentato, progetta di assalirlo, ricoprendosi di fango come un atleta che si cosparge di polvere per la lotta, sveglia il rettile, strepitando e beccandolo.

Una variante di questo tipo di attacco è invece narrata in età severiana da Claudio Eliano¹⁶, che pure si sofferma sul ruolo del piviere descrivendolo con parole simili a quelle usate da Plutarco.

ὁ μὲν τροχίλος ὄρνις ἐστὶ τῶν ἐλείων εἷς, καὶ παρὰ τὰς ὄχθας τῶν ποταμῶν ἀλᾶται καὶ ὅ τι ἂν τύχη παρεκλέγων βόσκεται, τρέφει δὲ αὐτὸν καὶ ὁ κροκόδειλος οἷς εἶπον. καὶ ἐκεῖνος αὐτὸν ἀμείβεται καθεύδοντος προμηθῶς ἔχων καὶ ὑπεραγρυπνῶν αὐτοῦ· κειμένῳ μὲν γὰρ καὶ ὑπνώτοντι ἐπιβουλεύει ὁ ἰχνεύμων, καὶ ἐμφὺς τῆ δέρη πολλάκις ἀπέπνιξεν αὐτόν· ἀλλ' ὅ γε τροχίλος βοᾷ, καὶ παῖει κατὰ τῆς ῥινὸς αὐτόν, καὶ ἀνίστησι καὶ πρὸς τὸν ἐχθρὸν ὑποθήγει. εἰ μὲν οὖν χρῆ τὸν ὄρνιν ἐπαινεῖν οὕτως ἔχοντα φροντιστικῶς ζῶου παμβόρου καὶ ἀδηφάγου, εἰσόμεθα· τὸ δ' οὖν ἴδιον τῶνδε τῶν ζῴων εἶπον.

¹⁴ Plut., *De sollertia animalium*, 966 D; trad. Maspero 1998.

¹⁵ Plut., *De sollertia animalium*, 980 E; trad. Maspero 1998.

¹⁶ Ael., *NA* 8.24.

Il piviere è un uccello delle paludi e vaga lungo le rive dei fiumi, nutrendosi di ciò che la fortuna gli procura; anche il cocodrillo gli procura cibo, come dissi, e il piviere contraccambia il beneficio prendendosi cura di lui e montando la guardia mentre dorme. Infatti la mangusta gli tende insidie, quando il cocodrillo giace immerso nel sonno, e spesso avvinghiandosi al suo collo riesce a soffocarlo; ma il piviere grida e con colpetti al naso lo sveglia e lo incita contro il nemico.

Se la tecnica d'attacco descritta da Ecateo, Strabone e Plinio è fiabesca, quella di Eliano è totalmente inverosimile se solo si considerano le dimensioni relative dei contendenti e la durezza della pelle del cocodrillo. Questo autore sembra infatti attribuire alla mangusta una tecnica di combattimento che è assai più adatta per i serpenti, ed è infatti quella che attribuisce alla mangusta già Lucano¹⁷, ma che ritroviamo più tardi in un autore che scrive negli stessi anni di Eliano: Oppiano di Apamea¹⁸. Quest'ultimo ci fornisce la descrizione più barocca del modo con cui la mangusta assale e divora il cocodrillo. Da lui infine dipende Timoteo di Gaza¹⁹, un retore che scrive a cavallo tra V e VI secolo, che ripete molto più brevemente lo stesso racconto. La dipendenza da Oppiano è facilmente dimostrabile in base al dettaglio della mangusta che mangia il fegato del cocodrillo, una notazione che compare solo qui.



Fig. 3. Affresco perduto con caccia al cocodrillo: davanti alle fauci aperte un piccolo animale da identificare con una mangusta (da Wagnien, 1841, tav. fuori testo n. 2; foto BNF).

Ancora qualche osservazione è necessaria: mentre la lotta dei pigmei con i cocodrilli e gli ippopotami sembra appartenere al consueto repertorio figurativo delle scene nilotiche²⁰, quella della lotta tra la mangusta e il cocodrillo è una rarità. Per quanto mi risulta, infatti, se ne conosce solo un'altra occorrenza in un affresco, non più conservato, da una villa in Gallia nei pressi di Biches-en-Bazois, che viene datato alla seconda metà del I sec. d.C.²¹ [fig. 3]. Nel

¹⁷ Lucan. 4.726, cfr. *infra*.

¹⁸ Opp., *Cyn.*, 3.407-448.

¹⁹ Tim., 43,1 (ed. M. Haupt, *Hermes* 3, 1869, p. 24-25). Testo e traduzione di Oppiano e Timoteo sono reperibili in L. CAMPANELLA, *op. cit.*, p. 34-36.

²⁰ R. TYBOUT, "Dwarfs in discourse: the functions of Nilotic scenes and other Roman Aegyptiaca", *JRA* 16, 2003, p. 505-515; P.G.P. MEYBOOM, M.J. VERSLUYS, «The meaning of dwarfs in Nilotic Scenes», in L. Bricault, M.J. Versluys, P.G.P. Meyboom (a cura di), *Nile into Tiber: Egypt and the Roman World*, Leiden, 2007, p. 170-208.

²¹ J.N. MORELLET, E. BUSSIÈRE, J.-Cl. BARAT, *Le Nivernois, album historique et pittoresque*, II, Nevers 1840, p. 207; F. WAGNIEN, *Description de la villa romana et de la mosaïque découvertes à Villars, près de Biches-en-Bazois, département de la Nièvre*, Nevers, 1841, p. 8, tav. fuori testo n. 2; J. LECLANT, "Un aspect des

caso del nostro fregio alla base del Nilo vaticano, inoltre, benché la scena sia relegata in un punto secondario e meno visibile, non va trascurato il fatto che una mangusta è raffigurata anche sotto il ginocchio sinistro del fiume [fig. 1, 4], sul lato frontale della scultura, mentre scruta il coccodrillo all'estremità sinistra del gruppo, di soppiatto, nascosta dietro a uno dei puttini, riproponendo in una posizione di primo piano la scena appena discussa, anche se in maniera meno evidentemente leggibile.



Fig. 4. La mangusta che tende un agguato al coccodrillo tra due putti, lato frontale della statua del Nilo, dettaglio. Musei Vaticani (foto autore).

Un secondo dettaglio merita attenzione: sul fregio la mangusta è raffigurata mentre si avvicina al coccodrillo con la coda ritta e inarcata e con l'estremità rivolta verso la preda. Questo atteggiamento sembra derivare dalla contaminazione con un'altra tecnica della mangusta, quella impiegata per la lotta con i serpenti che compare nelle fonti solo in età flavia. Vi accenna infatti già Lucano (4.720-729):

Mittitur, exigua qui proelia prima lacessat eliciatque manu, Numidis a rege secundus, ut sibi commissi simulator Sabbura belli; ipse cava regni vires in valle retentat: aspidas ut Pharias cauda sollertior hostis ludit et iratas incerta provocai umbra obliquusque caput vanas serpentis in auraseffusae tuto comprehendit guttura morsu letiferam citta saniem; tunc inrita pestis exprimitur, faucesque fluunt pereunte veneno.

[Giuba] Manda Sabbura, secondo al re fra i Numidi, affinché provochi e induca con un esiguo stuolo la prima battaglia, simulando che la guerra fosse affidata a lui: Giuba occulta nel fondo

influences alexandrines en Gaule, les scènes nilotiques exhumées en France”, in N. Bonacasa, A. di Vita (a cura di), *Alessandria e il mondo ellenistico-romano, Studi in onore di Achille Adriani III*, Roma, 1984, p. 440-444 ; M.J. VERSLUYS, *Aegyptiaca Romana: Nilotic Scenes and the Roman Views of Egypt*, Leiden, Boston, 2002, p. 212, n. 111.

d'una valle le forze del regno; come l'astuto nemico fra gli aspidi farii con la coda si beffa di loro, ne provoca l'ira con ombra oscillante e afferra di sghebo con un morso sicuro la gola del serpente, che drizza a vuoto il capo nell'aria; mentre egli è al sicuro dalla bava mortale, il tossico sgorga inutilmente, e le fauci si afflosciano per il vano fluire del veleno²².

Echi se ne trovano tra fine II e inizi III sec. anche in Ateneo²³ (benché in forma allusiva e criptica) e più estesamente nel già citato Oppiano di Apamea²⁴. È Plinio, però, che potrebbe darci una chiave di lettura interessante. Anch'egli infatti descrive (*Nat. Hist.*, 8.88) la stessa tecnica:

In ea [scil. dimicatione] caudam attollens ictus inritos aversus excipit, donec obliquo capite speculatus invadat in fauces.

Il passo è inserito in un contesto in cui si loda l'audacia della mangusta nel combattere i suoi avversari, senza menzionare esplicitamente i serpenti: solo più avanti viene considerato l'assalto al coccodrillo – nel passo già citato²⁵. Tuttavia il brano che stiamo esaminando ha un'ambiguità: se infatti teniamo conto del contesto e delle fonti parallele, allora l'avversario dev'essere un serpente e dunque dovremo tradurre come segue:

Nello scontro [la mangusta] tenendo la coda alzata e stando voltata riceve colpi senza danni, finché, dopo aver guardato di traverso se è il momento favorevole, assale alla gola l'avversario.

Tuttavia se invece leggiamo il brano isolatamente, potremmo benissimo tradurre la fine della frase *invadat in fauces* come «si getta nelle fauci», riproponendo – o meglio anticipando – quanto viene descritto poco dopo a proposito del coccodrillo. Benché filologicamente una tale possibilità sia da scartare, è invece possibile che lo scultore o il suo committente abbiano dato per buona questa seconda interpretazione. Se una tale idea fosse corretta avremmo un caso interessante che ci offre la possibilità di legare l'immagine del fregio a un testo specifico: quello di Plinio (o della sua fonte), e non semplicemente a una tradizione più o meno generica. Si deve ammettere che esiste una difficoltà, non insuperabile: la mangusta nel fregio affronta infatti il suo avversario frontalmente, mentre secondo questa interpretazione del passo di Plinio rimarrebbe voltata fino all'ultimo per pararsi dai colpi. Se volessimo salvare la coerenza, però, potremmo sempre pensare che il fregio colga – come in un'istantanea – proprio il momento finale dell'assalto, quello iconograficamente più significativo e riconoscibile, quando – parato l'ultimo colpo – la mangusta si volta e si lancia nel suo affondo letale.

Esistono almeno altri due argomenti a favore della dipendenza testuale del fregio dalla *Naturalis Historia*: il primo è costituito dal dettaglio della coda sollevata della mangusta, anche questo registrato da Plinio. Il secondo dall'insistenza nel fregio a raffigurare il piviere, l'uccello che ripulisce la bocca dei coccodrilli, che compare nel testo immediatamente prima della descrizione dello scontro tra mangusta e coccodrillo.

²² Traduzione L. Canali 1997.

²³ Athen., *Deipn.*, 10.4502; L. CAMPANELLA, *op. cit.*, p. 33.

²⁴ Opp., *Cyn.*, 3.433-448; L. CAMPANELLA, *op. cit.*, p. 35.

²⁵ Plin. *Nat. Hist.*, 8.90, cfr. *Supra*, p. 274-275.

Nel complesso si deve registrare una buona aderenza del rilievo al testo pliniano e dunque, tenendo anche conto della contemporaneità fra la scultura e la *Naturalis Historia*, possiamo considerare il rapporto come verosimile. Ne consegue che il programma della scultura fu elaborato da un artista con una certa competenza sulla letteratura naturalistica contemporanea e che conosceva l'enciclopedia di Plinio, ovvero che aveva un committente che padroneggiava la materia e poteva dare indicazioni precise per realizzare un'iconografia che in nessun modo possiamo considerare basata sui modelli correnti nelle botteghe artistiche di età flavia. Come corollario possiamo anche dedurre che nelle aspettative della committenza e dell'artista ci fosse un pubblico, un "lettore modello" per usare la definizione di Umberto Eco, che – almeno nella fascia più elevata socialmente e culturalmente – sarebbe stato in grado di comprendere l'allusione e di godere del rinvio letterario.